

# Le roi du Gantrisch

Texte et photos: Gilles Rossel

**A**uteur d'une performance exceptionnelle, Eric Berguerand a laissé tous ses adversaires bouche bée. Vainqueur pour la première fois en 2006 dans le parc du Gantrisch et resté indompté depuis 2013, le Valaisan a réédité son exploit au volant de sa formule 3000 après un début de saison contrarié par de nombreux problèmes de mise au point.

Deuxième comme l'an dernier, Marcel Steiner a décroché un nouveau titre de champion suisse de la montagne, bien que battu en vitesse pure au volant de sa LobArt-Mugen. Son éternel rival valaisan s'est payé le luxe d'un nouveau record absolu (1'39''81), nettement plus vélocé que l'ancienne référence signée par le pilote d'Oberdiessbach en 2012 avec une Osella FA30 (1'41''39). L'Autrichien Christoph Lampert (Osella FA30) a complété le podium devant Simon Hugentobler, de retour avec une nouvelle Osella PA30, ainsi que Christian Balmer, nouveau recordman chez les 2-litres sur sa Tatuus Master.

## Flegme valaisan

Cette consécration, Eric Berguerand a dû lutter pour l'obtenir. Empêché de courir à Hemberg, puis deuxième à Reitnau au volant d'une voiture à peine reconstruite, le Valaisan a subi plusieurs revers, notamment à Massongex avec une panne de démarreur, avant de gagner à Anzère face à un Marcel Steiner privé de sa voiture habituelle. «Quand on repart à zéro avec un nouveau moteur, on fait face à des surprises», explique le roi du Gurnigel, qui n'avait plus révisé son ancien V8 Cosworth depuis 2011. «Quand tu arrives à tirer le maximum de la voiture sur le plan du pilotage et que tu ne vas pas plus vite, ça veut dire qu'il manque quelque chose. Maintenant, le nouveau compagnon derrière pousse fort, et c'est beaucoup plus rigolo!»

Seul hic, le montage du nouveau bloc V8 a nécessité de changer la boîte de vitesses, puis d'adapter le démarreur après une tentative infructueuse de remplacement. «J'ai essayé de faire un bricolage, ça va mieux mais pas encore comme il faudrait.» Secondé par l'ingénieur français Benoît Dametto, Eric Berguerand n'a pas peur de faire évoluer sa voiture, que ce soit au niveau de la cartographie moteur ou de l'aérodynamique. Dernière modification en date, l'aileron avant de la Lola FA99 provient par exemple d'une ancienne F1 Force India. Il faut dire que «Bergus» s'est attaché à sa monoplace et ne ressent pas le besoin d'en changer, même en sachant que ses adversaires sont de mieux en mieux armés. «Je n'ai rien à leur envier. La voiture a 20 ans, mais son châssis va très bien, il est remis au goût du jour. Pendant ce week-end, je me suis traîné avec des pneus qui ont déjà beau-



Chasse au record Bien qu'ayant dû refaire sa deuxième manche course suite à l'abandon de Robin Faustini sur problème technique, Eric Berguerand a gardé son sang-froid. Avec un meilleur chrono en 1'39''81, le Valaisan avait déjà pulvérisé le record de la piste bernoise dans la matinée.

coup roulé, et j'arrive à aller vite. Donc ça veut dire que la voiture marche. Il manquait juste le petit coup de pouce du moteur.»

## Pas de duel

Désormais crédité de sept victoires au Gurnigel, contre cinq pour Marcel Steiner, Eric Berguerand n'en fait pas pour autant un défi. «Tu peux gagner 500 fois ici ou être 3 millions de fois champion du monde, ça ne change rien, rit-il. C'est de l'amusement. Tant que tu prends du plaisir, que tu gagnes ou non, ce n'est pas grave. Gagner, c'est le petit plus. Je ne me bats pas contre les autres. Mon but est de faire le meilleur temps possible. Si Marcel va plus vite, tant mieux. Je ne vais pas aller m'enrouler contre un arbre. J'ai déjà donné, et

je n'ai rien à prouver à personne. J'aime conduire ma voiture, et j'essaie de faire le maximum avec ce que j'ai.»

A la tête du garage Frema Berguerand aux côtés de son père Louis à Martigny, Eric Berguerand a également dû s'habituer à réduire drastiquement le temps qu'il consacre à sa voiture de course au profit de sa famille. Père de Lisa (3 ans) et Léo (1 an et demi) avec sa femme Karen, le quintuple champion suisse de la montagne a revu ses priorités: «Partir un semaine en course, ce n'est pas idéal. Trois jours, ça va, après, je suis content de retrouver mes enfants. La semaine, c'est pareil. Je veux les voir, pas travailler jusqu'à minuit. Je me fixe une limite, d'environ 30-45 minutes par jour. On n'en

vit pas, ça coûte des sous, ce n'est que du plaisir.»

## A couteaux tirés

Du côté des voitures fermées, le ton était tout différent. Venu consolider son avance au championnat, Ronnie Bratschi (Mitsubishi Lancer) a subi la loi de Roger Schnellmann, lui aussi équipé d'une Lancer Evolution VIII. Après la première manche course, les deux ténors étaient même ex-aequo (1'53''99), avant que le pilote de Wangen n'assure un chrono sensiblement meilleur (1'54''09 contre 1'54''94 pour Bratschi). Suite à un souci d'embranchement lors des essais, Roger Schnellmann a tenu à remercier Daniel Wittwer, frère du regretté Martin, ainsi que le team Steiner Motorsport pour leur soutien technique salvateur. ●

## Public conquis

Comme chaque année, les collines du Gurnigel ont accueilli un public de plus de 10 000 spectateurs.



## RÉSULTATS

Course de côte du Gurnigel, championnat suisse de la montagne; longueur du parcours 3,734 km. Classement scratch: 1. Eric Berguerand (Charrat), Lola FA99, 3'19''82 (deux manches), 1'39''81 (record); 2. Marcel Steiner (Oberdiessbach), LobArt LA01-Mugen, à 3''45; 3. Christoph Lampert (Feldkirch Nofels/AUT), Osella FA30, 5''18; 4. Simon Hugentobler (Suh), Osella PA30, 20''29; 5. Christian Balmer (Wilderswil), Tatuus Master, 21''13; 6. Marcel Maurer (Längenbühl), Formule Renault 22''08; 7. Philip Egli (Rombach), Dallara F393, 23''06; 8. Joli Grand (Chalais), Tatuus Master, 26''35; 9. Roger Schnellmann (Wangen), Mitsubishi Lancer Evo VIII, 28''26; 10. David Papagna (Gravessa), Toyota GT86; 11. Thomas Schmid (Jonschdorf), 80 (champion); 12. Marcel Wälchli (Kirn), Gloria C8P Evo, 31''41; 13. Thomas Kessler (Siebnen), Mitsubishi Lancer Evo, 32''93; 14. Daniel Mauerhofer (Schinznach-Bad), Norma M20F, 33''21; 15. Thomas Amweg (Ammerswil), Martini-BMW Mk50, 34''35; 16. Simon Wüthrich (Langnau I.E.), VW Golf II Turbo, 35''47; 17. Romeo Nüssli (Tägerig), Ford Escort Cosworth, 37''95; 18. Jean-Pierre Bopuis (Vex), Osella PA20-BMW, 39''85; 19. Frédéric Neff (Moutier), Porsche 996 GT3-R, 40''21; 20. Joël Burgermeister (Steinach), TrackKing RC01, 41''52; 21. Alain Pfefferlé (Arbaz), Porsche 935, 42''76. etc. Championnat d'Europe: 1. Steiner, 144 points (champion); 2. Maurer, 97; 3. Balmer, 98; 4. Robin 22''08; 7. Philip Egli (Rombach), Dallara F393, 23''06; 8. Joli Grand (Chalais), Tatuus Master, 26''35; 9. Roger Schnellmann (Wangen), Mitsubishi Lancer Evo VIII, 28''26; 10. David Papagna (Gravessa), Toyota GT86; 11. Thomas Schmid (Jonschdorf), 80 (champion); 12. Marcel Wälchli (Kirn), Gloria C8P Evo, 31''41; 13. Thomas Kessler (Siebnen), Mitsubishi Lancer Evo, 32''93; 14. Daniel Mauerhofer (Schinznach-Bad), Les Paccots, 15-16.09.2018.

# Et de cinq pour Marcel Steiner

**EFFORT CONSTANT** Déjà couronné au Gurnigel en 2017, le pilote d'Oberdiessbach a remis le couvert dans les collines bernoises, malgré une casse moteur à la mi-saison.

Texte: Michael Schenk  
Photos: Gilles Rossel

**«Revue Automobile»:** Marcel Steiner, vous êtes champion pour la 5<sup>e</sup> fois. Tout s'est donc passé à merveille?

**Marcel Steiner:** Oui, même si cela aurait été encore mieux si j'avais pu remporter la victoire à domicile, devant mon public. Mais Eric Berguerand a été exceptionnellement rapide.

**Regrettez-vous d'avoir perdu le record de la piste, vieux de 6 ans?** Je suis content qu'il ait tenu aussi longtemps! Ce jour-là, j'avais touché une glissière de sécurité. Alors, si un jour les étoiles s'alignent à nouveau, qui sait? Peut-être pourrais-je lui rendre la pareille.

**Quel bilan tirez-vous de vos deux manches course?**

Si quelqu'un m'avait dit, il y a quatre ou cinq semaines, que nous allions signer ici deux fois un temps de 1'41, je lui aurais dit: vous rêvez!

**Au volant, percevez-vous le regard des milliers de fans?**

Pendant les montées, je n'ai pas vraiment regardé autour de moi, je l'avoue. En revanche, le retour en descente est d'autant plus beau. J'apprécie chaque mètre au ralenti et je me réjouis à chaque fois qu'autant d'amoureux de la course automobile viennent au Gurnigel. Rouler devant son public est transcendant.

**Que vous apporte ce 5<sup>e</sup> titre?**

Pour être franc, en raison de la malchance de mes concurrents, je dois dire qu'il ne m'a pas été aussi difficile que les années précédentes de remporter le titre. J'aurais préféré

**Champion suisse A** 43 ans, Marcel Steiner est toujours aussi véloce au volant de sa LobArt-Mugen et signe un cinquième titre avant la fin de la saison.

un peu plus de concurrence. Mais je ne crache pas dans la soupe: je me réjouis naturellement beaucoup du titre. C'était notre objectif majeur, le mien et celui de ma magnifique équipe. Sans cette dernière, rien ne serait possible.

**Comment la saison se poursuivra-t-elle pour vous?**

Je ne sais pas encore si je vais disputer

le Hill Climb Masters à la mi-octobre. Il faut que ce projet soit conciliable avec mes obligations professionnelles. En revanche, je serai certainement au départ de Sankt Agatha, en Autriche. Il faudra se préparer à l'intersaison d'hiver. Même au bout de trois ans, nous pouvons encore extraire davantage de la voiture et l'optimiser sur le plan technique. ●



## Coup double en vue?

**CS JUNIORS** Jamais encore un Junior suisse n'a été simultanément champion en rallye et en côte. A 23 ans, l'Alémanique Thomas Schmid est en passe de réaliser l'exploit.

Texte: Michael Schenk  
Photo: Gilles Rossel

Couronné champion suisse Junior au Gurnigel à la suite de Rolf Reding alors qu'il débute dans la discipline, Thomas Schmid a déjà le regard tourné vers le Rallye du Valais, les 19 et 20 octobre prochains. Âgé de 23 ans, le natif de Jonschwil n'a que deux points d'avance sur Jonathan Michellod: «Celui de nous deux qui franchira la ligne d'arrivée devant l'autre sera champion.» Une couronne que l'Alémanique rêve de coiffer cette année à tout prix: «J'ignore si je pourrai disputer la saison prochaine», regrette-t-il.

En 2019, son plus grand sponsor personnel, lui-même, fera défection en vue d'entamer des études d'ingénieur en construction. «Il y a longtemps que je voulais le faire, mais j'ai sans cesse reporté cette échéance à cause de la compétition», précise-t-il. Actuellement dessinateur en génie ci-

vil, Thomas Schmid a financé ses années en course presque à lui tout seul.

**Quatre fois dans le mille**

Après avoir observé la saison 2017 en spectateur, il était bien décidé à ajouter le championnat suisse Junior de la montagne à son programme. «Les rallyes étant surtout organisés en Suisse romande, je voulais aussi disputer des courses du côté alémanique». S'il voulait attirer l'attention de son public, c'est réussi, puisqu'il a gagné la totalité des quatre manches à Reitnau, Ayent-Anzère, Oberhallau et au Gurnigel. «Ce titre a une énorme importance pour moi, même si ma grande passion reste le rallye.»

Schmid est fasciné par cette discipline depuis son enfance et rêve d'être pilote de rallye professionnel. Parviendra-t-il à l'exaucer? En tout cas, ce n'est pas le talent qui lui fait défaut. Au contraire de l'argent: «Je vais faire tout mon possible pour tout de même rouler l'année prochaine, mais

**Carré de quatre**

En parallèle à son engagement victorieux en championnat suisse des rallyes Junior, Thomas Schmid a remporté toutes les manches du trophée Junior de la montagne sur sa Toyota GT86 fournie par Event Seelisberg. Chapeau!



il faudrait aussi que quelques sponsors fassent preuve de bonne volonté.» S'il devient le premier double champion suisse Junior le mois prochain, il aura en tout cas bien mérité une nouvelle chance.

**Victoire frôlée en 2017**

La finale du Rallye du Valais, Thomas Schmid la connaît depuis l'an dernier, déjà engagé chez les Juniors sur une Renault Twingo R1 avant d'essayer une Peugeot 208 R2. «J'étais en tête avant la dernière spéciale, mais j'ai voulu trop en faire», se rappelle le Saint-Gallois, contraint à l'abandon suite à une sortie de route. A condition de ne pas réitérer un tel faux pas, le coup double pourra devenir réalité. Secondé par son copilote romand Quentin Marchand — ce dernier remplace ponctuellement Cornel Frigoli et lit les notes en allemand —, Thomas Schmid sait désormais comment l'on se sent dans la peau d'un champion... ●